Entre France et Allemagne, de la ville ancienne à la *Neustadt* de Strasbourg

La construction du regard patrimonial

Sophie Eberhardt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2388>

DOI : 10.4000/alsace.2388

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 421-430

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Sophie Eberhardt, « Entre France et Allemagne, de la ville ancienne à la *Neustadt* de Strasbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2388>

Entre France et Allemagne, de la ville ancienne à la *Neustadt* de Strasbourg

La construction du regard patrimonial

Contexte des travaux de recherche

Les travaux scientifiques¹ ont été réalisés dans le cadre d'un contrat Cifre auprès de la Ville et Eurométropole de Strasbourg entre 2011 et 2014, afin d'appuyer la politique patrimoniale, de nourrir la réflexion et d'étayer le projet de candidature de la Grande-Île à la *Neustadt* au patrimoine mondial de l'Unesco. De la participation à la finalisation du dossier, en passant par l'organisation et l'animation d'un comité scientifique dédié au projet, les recherches ont participé à l'aboutissement d'un document de candidature provisoire. Le dossier sera évalué par des experts internationaux visant à orienter le choix du comité du patrimoine mondial jusqu'en 2017.

Cette mission recouvrait également la coordination d'un ouvrage collectif intitulé *Strasbourg, de la Grande-Île à la Neustadt, un patrimoine urbain exceptionnel*. Dirigé par la Ville et Eurométropole de Strasbourg, le livre rassemble les contributions de trente-quatre auteurs, publié par les éditions Lieux Dits en septembre 2013.

1. Thèse de doctorat en géographie et aménagement préparée en co-tutelle à l'Université Jean Moulin Lyon 3, UMR 5600, ED 483 et à l'Université de Strasbourg, SAGE UMR 7363, soutenue le 16 janvier 2015 devant un jury composé de Bernard Gauthiez, Université Jean Moulin Lyon 3 (directeur de thèse) et Alexandre Kostka, Université de Strasbourg (co-directeur de thèse), Christian Montès, Université Lyon 2 (président), Wolfgang Voigt, *Deutsches Architekturmuseum*, Francfort (rapporteur), Guy di Méo, Université Michel de Montaigne Bordeaux III (rapporteur) et Dominique Cassaz, Ville et Eurométropole de Strasbourg.

MINISTÈRE D'ÉTAT AFFAIRES CULTURELLES	
MONUMENTS HISTORIQUES	
DÉPARTEMENT : <u>Bas Rhin</u>	ÉDIFICE : <u>Palais du Rhin</u>
COMMUNE : <u>Strasbourg</u>	
DEMANDE	RÉPONSE
Palais-Royal, le <u>19</u> 19 <u>60</u>	Paris, le <u>30 Avril</u> 19 <u>60</u>
<p>M. <u>Monnet</u>, Architecte en chef des monuments historiques, est prié de vouloir bien faire connaître son avis sur l'affaire traitée dans l'ed. pièce ci-jointe. Je lui serais obligé de l'ed. retourner à l'Administration, avec sa réponse, dans le plus court délai.</p>	<p>Le nouveau projet établi par M. l'Architecte en chef Herrenscheidt en vue de la restauration du Palais du Rhin et du réaménagement dans des conditions satisfaisantes de l'École Régionale d'Architecture n'apportera pas de modification à l'aspect extérieur de l'édifice.</p> <p>Du point de vue du Service des Monuments Historiques, il est permis de juger le Palais du Rhin fort laid.</p> <p>Cet édifice est cependant le témoin d'une époque laquelle, abstraction faite des conditions politiques du moment, a été "la belle époque" pour la précédente génération.</p> <p>Il semble infiniment peu probable, en raison de sa médiocre qualité architecturale, qu'une mesure de protection au titre des Monuments Historiques intervienne un jour en sa faveur.</p> <p>Cependant s'il doit être maintenu - sa démolition a parfois été mise en question - nous estimons comme le Conseil Général qu'il doit être restauré extérieurement dans son état ancien.</p> <p>M. Herrenscheidt ayant présenté un nouveau projet qui tient compte, pour l'essentiel, de cette observation, nous ne pouvons qu'émettre un avis favorable.</p> <p>L'Architecte en Chef,</p> <p><u>Bastien</u></p>
<p>PIÈCES COMMUNIQUÉES</p> <p><u>1 dossier sous Bordereau</u> <u>en date du 19.4.60 transmis</u> <u>par le Bureau de la</u> <u>Construction</u></p>	
<p>OBJET DES PIÈCES</p> <p><u>projet d'aménagement de</u> <u>l'École Régionale d'Archi-</u> <u>ecture</u></p> <p>Le Chef du Bureau des Travaux et Classements, <u>Bastien</u></p>	

7602-2453-J. M. 931081. [4012]

*Note à M. le Sec. Général
du Ministère
des Affaires Culturelles
par le Bureau de la
Construction
lui adressée le 19.4.60
à l'occasion de la
réponse de M. Herrenscheidt
à la demande de M. Monnet
le 19.4.60*

Fig. 1 : « [...] Du point de vue du Service des Monuments Historiques, il est permis de juger le Palais du Rhin fort laid. » Avis de l'architecte en chef des Monuments historiques, Bertrand Monnet, rédigé le 30 avril 1960, en réponse à un projet de restauration des extérieurs du palais du Rhin (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 81/67/369).

D'autres événements ont été organisés dans l'objectif de valoriser les résultats des recherches, notamment un atelier-débat dans le cadre de l'exposition « Interférences. *Interferenzen*. Architecture. Allemagne-France, 1800-2000 » tenue au musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg en 2013. De nombreuses visites guidées ont également été assurées pour les Strasbourgeois, les visiteurs, les experts invités et la presse.

Dans ce cadre, cinq articles ont été publiés dans des revues spécialisées et huit interventions ont été réalisées lors de conférences en France, en Allemagne et en Italie.

En parallèle à cette mission, les recherches ont également permis de mettre en place plusieurs séminaires, notamment pour les étudiants de l'Université de Strasbourg (master Euroculture Erasmus Mundus) et de l'Institut national des sciences appliquées (Insa).

Problématique de l'étude

Le sujet de la thèse trouve son origine dans un constat effectué vers 2009/2010. D'un objet méconnu, oublié voire rejeté, en particulier dans les années 1950 et 1960 (fig. 1), la *Neustadt* est devenue un objet suscitant un intérêt grandissant. Au début du XXI^e siècle, le quartier est particulièrement valorisé. La Ville et Eurométropole de Strasbourg et l'État français souhaitent notamment le protéger juridiquement, au titre des secteurs sauvegardés.

Comment un héritage appréhendé comme étranger par certains observateurs peut-il devenir un objet patrimonial accepté, apprécié et approprié? Quels sont les acteurs qui participent de ce processus et comment opèrent-ils? Et comment cette démarche est-elle perçue par la population?

État de connaissance du patrimoine strasbourgeois

L'histoire de la ville et de son héritage architectural et urbain a fait l'objet d'un grand nombre de publications depuis le XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Ces ouvrages, rédigés pour la majeure partie par des auteurs français et allemands, constituent en général des récits sur la formation de

la ville depuis ses origines jusqu'au XXI^e siècle². Ils décrivent l'architecture et l'urbanisme de manière approfondie. En revanche, ils n'exposent pas le processus de patrimonialisation de cet héritage.

En 2005, un numéro de la *Revue d'Alsace* est consacré aux « Monuments et paysages d'Alsace entre France et Allemagne³ ». En outre, les études très fouillées conduites par l'historien François Igersheim⁴, puis Nicolas Lefort⁵, retracent l'histoire des monuments historiques dans la région. Ces contributions abordent principalement les aspects historiques et institutionnels du sujet qui nous intéresse. En revanche, elles ne couvrent pas l'intégralité de la période chronologique visée dans le cadre des recherches.

Méthodologie

Dans le cadre des travaux de recherche, nous distinguons la notion d'héritage, entendue dans le sens de l'ensemble des legs du passé, de la notion de patrimoine, constituant la part de l'héritage qui est valorisée par

2. Citons notamment : VON BORRIES (Emil), *Geschichte der Stadt Strassburg*, Strassburg, Heitz J. H., 1905, 81 p. ; REUSS (Rodolphe), *Histoire de Strasbourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, Fischbacher, 1922, 432 p. ; DOLLINGER (Philippe), *Strasbourg du passé au présent*, Strasbourg, Éditions DNA, 1972, 84 p. ; LIVET (Georges), RAPP (Francis), dir., *Histoire de Strasbourg*, Toulouse/Strasbourg, Éditions Privat/DNA, 1987, 528 p. ; PITON (Frédéric), *Strasbourg illustré ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs*, 2 vol., Strasbourg, chez l'Auteur/Impr. G. Silbermann, 1855, 377 p. ; SEYBOTH (Adolphe), *Strasbourg historique et pittoresque depuis son origine jusqu'en 1870*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1894, 704 p. ; Architekten und Ingenieur Verein für Elsass-Lothringen, *Strassburg und seine Bauten*, Strassburg, K. J. Trübner, 1894, 686 p. ; DELAHACHE (Georges), *Strasbourg*, 3^e édition, Paris, H. Laurens, 1949, 103 p. ; GOEHNER (Ch.), BRUMDER (O.), *Geschichte der räumlichen Entwicklung der Stadt Strassburg*, Strassburg, Heitz & Co, 1935, 38 p. ; RIEGER (Théodore), *Strasbourg aspects connus et inconnus*, Strasbourg, Éditions Dernières Nouvelles, 1957, 30 p. ; AHNNE (Paul), *Strasbourg 1850-1950. métamorphoses et développement*, Strasbourg, Éditions Dernières Nouvelles, 1959, 63 p. ; RECHT (Roland), KLEIN (Jean-Pierre), FOESSEL (Georges), *Connaître Strasbourg : cathédrales, musées, églises, monuments, palais et maisons, places et rues*, 2^e édition, Colmar, Éditions Alsatia, 1988, 283 p. ; FOESSEL (Georges) et al., *Strasbourg : panorama monumental et architectural des origines à 1914*, 2^e édition, Mémoire d'Alsace, G4J, 2003, 374 p. ; KLEIN (Jean-Pierre), *Strasbourg : urbanisme et architectures des origines à 1870*, Strasbourg, Musées de Strasbourg, 1986, 70 p. ; RIEGER (Théodore), FOESSEL (Georges), *Strasbourg, deux mille ans d'art et d'histoire*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1987, 99 p. ; DENIS (Marie-Noëlle) et al., *Strasbourg*, Paris, Christine Bonneton, 1993, 320 p. ; GYSS (Jean-Louis), dir., *Strasbourg : urbanisme et architectures des origines à nos jours*, Strasbourg, Oberlin/Gérard Klopp/Difal, 1996, 298 p.

3. *Revue d'Alsace*, *Monuments et paysages d'Alsace entre France et Allemagne*, n° 131, 2005, 667 p.

4. IGERSHIM (François), *L'Alsace et ses historiens, 1680-1914, La fabrique des monuments*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2006, 524 p.

5. LEFORT (Nicolas), *Patrimoine régional, administration nationale : la conservation des monuments historiques en Alsace de 1914 à 1964*, thèse conduite sous la direction de François Igersheim, Université de Strasbourg (école doctorale 519 SHS-PE), 2013, 1226 p.

une communauté et considérée digne de conservation⁶. Considérant que le patrimoine constitue « un récit qui se veut explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale⁷ », nos recherches s'intéressent au comment du patrimoine. Comment se constitue la dimension symbolique et sociale de l'héritage et du patrimoine? Et comment les acteurs agissent-ils et interfèrent-ils dans ce système? L'étude vise à retracer la construction du regard patrimonial à Strasbourg à partir de la décennie précédant le commencement du Second Empire jusqu'à aujourd'hui. L'intérêt principal de l'étude réside dans la possibilité qu'elle offre de considérer les mécanismes de construction du patrimoine dans le contexte d'une région frontalière, et de pouvoir considérer les effets de plusieurs changements d'appartenance nationale sur ce processus.

Selon Maurice Halbwachs, « Il n'y a [...] pas de souvenir sans perception⁸ », mettant ainsi implicitement en évidence l'importance de la réception dans la constitution de la mémoire individuelle et collective. La méthodologie appliquée est celle de l'étude de la réception de l'architecture et de l'espace urbain, mise en perspective avec celle des pratiques dans les domaines de la construction et de la protection du patrimoine. Elle permet d'identifier et de documenter l'évolution des discours et des valeurs esthétiques, politiques, culturelles, sociales et idéologiques de l'héritage, et à en évaluer l'impact sur la formation de la ville et son processus de patrimonialisation. Les recherches permettent ainsi de dépasser les pratiques actuelles pour analyser l'élaboration des discours et souligner leur importance dans la constitution des doctrines et leurs résultats.

Les sources exploitées, françaises et allemandes, sont diversifiées et principalement sérielles. Elles incluent notamment les procès-verbaux du conseil municipal, les archives de la commission municipale des Beaux-arts, les archives du service régional des Monuments historiques, les manuels et revues spécialisés en urbanisme et architecture, les histoires de Strasbourg, les guides et récits de voyage ainsi que la presse quotidienne (dans une moindre mesure).

Le plan de la thèse constitue un déroulé chronologique visant à mettre en valeur l'articulation entre destruction, construction, transformation et conservation, à montrer les interactions entre l'héritage, le patrimoine et le territoire et à mettre en évidence les liens entre politique, pouvoir et puissance, idéologie et patrimoine. Il a permis de faire émerger les résultats suivants.

6. GAUTHIEZ (Bernard), « Un inventaire, des inventaires », dans les actes du séminaire « Secteurs sauvegardés, ZPPAUP et PLU patrimoniaux » organisé à Chinon par l'Association nationale des Villes et pays d'art et d'histoire et des villes à secteurs sauvegardés et protégés en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, 19-20 et 21 janvier 2006, p. 126.

7. ASSMANN (Jan), *La mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, traduit de l'allemand par Diane Meur, coll. Historique, Paris, Aubier, 2010, p. 19 (édition originale allemande : 2002).

8. HALBWACHS (Maurice), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925, p. 275.

Fig. 2 : L'ancienne *Kaiser-Wilhelm-Strasse* (l'actuelle avenue de la Liberté), vers 1910. (Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 1 Fi 221).

La *Neustadt* de Strasbourg : de l'héritage allemand à la reconnaissance d'un patrimoine urbain

L'analyse permet de développer une vision critique de la construction du regard patrimonial. Élevée pour constituer une vitrine de l'excellence allemande, la *Neustadt* fait l'objet de critiques tant de la part de la sphère professionnelle que de la population dès le début du XX^e siècle, d'un côté et de l'autre du Rhin. Au même moment, le mouvement historiciste qui a prévalu en architecture à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle en Europe s'essouffle. Celui-ci est notamment dépassé par une nouvelle génération d'architectes alsaciens issue du courant *Bund für Heimatschutz*, et influencée par le *Jugendstil*. Refusant les modèles classiques autant que ceux de l'Art nouveau, ces architectes s'attèlent à prendre en compte le contexte local et les caractéristiques socioculturelles de la région dans l'architecture. Aux premiers édifices institutionnels de style néo-Renaissance, concentrés principalement autour de l'ancienne *Kaiserplatz* et l'ancien axe impérial courant jusqu'au Palais universitaire (fig. 2), s'ajoutent des réalisations d'inspiration régionale qui assurent un liant entre la ville ancienne et la *Neustadt*, notamment l'ancien lycée de jeunes filles.

La remise en cause des anciens modèles architecturaux et l'association de valeurs nationales à l'héritage bâti de la *Neustadt* tout au long du XX^e siècle, exacerbées au sortir de la période de l'occupation allemande (1940-1944), conduisent à l'ignorance et au rejet de l'ensemble jusqu'aux années 1970. Les institutions françaises refusent de reconnaître un héritage allemand dans les limites de leur territoire. Cette dépréciation est appuyée par la volonté des autorités publiques de moderniser l'espace urbain après la Seconde Guerre mondiale, dans certains cas au détriment de la préservation et la conservation de bâtiments historiques. La destruction de l'hôtel Maison Rouge en 1973, et la prise de conscience tardive des valeurs d'héritage qui en découle, illustrent une nouvelle tendance, malgré une méconnaissance encore grande.

De premières valeurs historiques et esthétiques sont ensuite attribuées à certaines réalisations de la *Neustadt*, notamment à certains édifices de style Art nouveau. À la protection juridique dont ces édifices font l'objet au milieu des années 1970, au titre des monuments historiques, s'ajoute un intérêt encore limité pour le quartier dans son ensemble, porté par des chercheurs français et allemands. À partir des années 1990, les institutions tendent à mieux reconnaître la valeur historique et architecturale du quartier, justifiant un projet de Z.P.P.A.U. amorcé à cette époque, qui n'aboutit guère en raison d'un désaccord entre l'État et la Ville de Strasbourg.

Les demandes de protection au titre des monuments historiques dans la *Neustadt* ne sont, à quelques exceptions près⁹, guère nombreuses avant les années 1990. En revanche, l'examen de la presse locale de la seconde moitié du XX^e siècle montre que les initiatives institutionnelles et académiques relatives aux efforts de préservation de la *Neustadt* sont bien relayées auprès de la population.

La revendication du caractère régional et local de certains bâtiments, s'inscrivant pour une partie des récepteurs, dans la tradition germanique, et pour une autre part, dans un héritage considéré comme français, ou encore dans la réflexion portée sur l'« histoire croisée¹⁰ », va renforcer l'importance et la reconnaissance des singularités de ce qui devient patrimoine au début du XXI^e siècle. C'est sur ces attendus culturels que va s'appuyer la construction des valeurs de patrimoine de la *Neustadt* tout au long du XX^e siècle.

9. L'association Les Amis du Vieux-Strasbourg est un soutien fort pour les actions institutionnelles en faveur de la reconnaissance et la protection du patrimoine bâti à Strasbourg.

10. ESPAGNE (Michel), WERNER (Michael), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988, 478 p. ; WERNER (Michael), ZIMMERMANN (Bénédicte), « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 1, 2003, p. 7-36.

Les valeurs patrimoniales de la *Neustadt* se fondent aujourd'hui sur la reconnaissance d'un patrimoine urbain, résultat du dépassement des cultures françaises et germaniques au contact l'une de l'autre, ainsi que de l'évolution de la doctrine du patrimoine en Europe. Les sphères académiques et institutionnelles considèrent aujourd'hui que, tout au long de leur histoire, les paysages urbains à Strasbourg ont été l'expression d'une appropriation locale et régionale qui a fait émerger des formes et des modes d'écriture particuliers. Elles reconnaissent également que les influences françaises, allemandes et alsaciennes, en s'ajoutant, ont conduit à la constitution d'un paysage très particulier qui mérite une reconnaissance internationale au titre du patrimoine mondial.

Le patrimoine strasbourgeois n'est pas le résultat d'une idéologie unique, mais celui d'une « histoire croisée »

Force est de constater que le patrimoine s'est fondé sur des discours, mais aussi des silences. Le fait que l'héritage des trois premiers quarts du XIX^e siècle fasse aujourd'hui l'objet d'une sous-valorisation est le résultat du manque d'intérêt porté également au sein de la sphère scientifique. Le patrimoine de Strasbourg n'est guère le résultat d'une idéologie unique. Il ne s'est pas non plus forgé selon un parcours linéaire, animé par un consensus partagé par les différentes sphères intellectuelles, institutionnelles et collectives rassemblées autour des intérêts du patrimoine. En revanche, il constitue aujourd'hui un patrimoine urbain, non pas considéré comme la simple somme de différents types de bâtis mais tenant de la forte structuration de la ville perpétuée par les usages tout au long de son histoire croisée, et reconnue comme telle. Les valeurs patrimoniales de la *Neustadt* se fondent aujourd'hui sur la reconnaissance d'un héritage urbain, résultat du dépassement des cultures françaises et germaniques au contact l'une de l'autre, ainsi que de l'évolution de la doctrine du patrimoine en Europe.

Le patrimoine strasbourgeois s'est constitué sur de forts éléments de continuité

Les changements d'appartenance nationale n'ont pas toujours représenté des ruptures dans le traitement de l'héritage strasbourgeois. D'importants liens de continuité sont visibles entre ces différentes périodes sur le plan des constructions, des images de la ville et du patrimoine (fig. 3). Tout au long de la période étudiée, nous observons des constantes en termes de choix

Fig. 3 : Place de l'Université et quai du Maire-Dietrich, dans la *Neustadt*. Avec la perspective vers la cathédrale dans la ville ancienne, en 1894. *Denkmalarchiv* © DRAC Alsace (ICO482B026_003-01).

d'édifices valorisés. Dans cette perspective, la reconnaissance des valeurs de patrimoine de l'héritage du Saint Empire romain germanique pendant la période allemande n'est pas remise en question après 1918, même si elle n'est pas fondée sur les mêmes considérations idéologiques nationales.

Le patrimoine strasbourgeois revêt une valeur mythologique forte

Strasbourg, et une partie de ces édifices et ensembles emblématiques, tels que la cathédrale, le quartier de la Petite France et, depuis peu, la *Neustadt*, revêtent une dimension mythologique qui participe au renforcement de leurs valeurs de patrimoine¹¹. Une partie de ces mythes strasbourgeois se retrouvent sur le temps long, d'autres s'y greffent de manière plus ponctuelle, en réaction à des événements précis ou s'appuyant sur les discours de différents observateurs. Ces images sont pour certaines portées par des édifices emblématiques de l'identité de la ville, et connues au-

11. Le terme « mythologique » est employé au sens utilisé par Roland Barthes. Voir BARTHES (Roland), *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, 267 p.

delà des frontières nationales. C'est le cas de la cathédrale. Les différentes restaurations que ce monument connaît jusqu'au XIX^e siècle, notamment sur la tour de croisée, témoignent de la conscience des concepteurs et des praticiens de la force symbolique de l'édifice et de la volonté d'en maîtriser les effets.

Perspectives

Les résultats permettent de dégager deux grandes lignes d'orientation pour de futures recherches, à savoir des comparaisons méritent d'être effectuées afin d'envisager si d'autres contextes européens sont susceptibles de partager ou non des caractéristiques communes avec la *Neustadt* de Strasbourg, en tant qu'ensemble devenu patrimoine.

En outre, le profil et les activités de certains acteurs, praticiens de l'architecture ou de l'urbanisme, historiens, représentants de l'administration municipale, ou encore artistes qui ont joué un rôle déterminant dans le processus de construction du patrimoine strasbourgeois mériteraient d'être mieux connus.

Aux intérêts identifiés lors des recherches, s'ajoute une autre perspective importante qu'il est capital de souligner au vue de l'actualité : celle de la quête de la connaissance, du questionnement perpétuel et de la distance critique à porter sur les objets qui nous entourent, leurs signifiants et les signifiés qu'on leur confère. Cette démarche permet de nourrir une réflexion et une ouverture indispensable à la meilleure compréhension de notre environnement.